

### Édito

## Sénat: inertie ou nuisance?

On entend dire que le Sénat est le cimetière des éléphants et qu'il ne sert à rien. Autant d'idées, autant d'erreurs. Le Sénat sert parfois à nuire, et l'on y a trouvé ici ou là quelques squales de la politique comme Charles Pasqua, Michel Poniatowski, Christian Bonnet, sans parler de Jean-Luc Mélenchon, qui y entra sous les couleurs du PS en 1986 et y siégea en tout près de vingt ans, ou de Philippe Bas, qui y sévit toujours. La capacité de nuisance du Sénat n'est plus à prouver. De droite pratiquement sans discontinuer depuis soixante ans, il a pourtant eu la tête du général de Gaulle en 1969, faisant perdre près de quinze ans à la décentralisation – un comble pour des représentants des collectivités locales. Pis, durant les seules, uniques et éphémères trois années de majorité de gauche, la chambre haute n'a rien trouvé de mieux que de voter contre le premier budget du quinquennat de François Hollande, entamant l'acte I de l'inéluctable déliquescence de sa majorité jusqu'à l'Assemblée nationale. L'incroyable acharnement du Sénat contre Emmanuel Macron dès les premiers mois de son mandat, parfois à la limite de la constitutionnalité, ne fait certes pas de la droite française des républicains américains, mais on s'en rapproche. Les élections de ce dimanche, qui voient un glissement de plus en plus marqué vers une droite autoritaire, ne laissent pas d'inquiéter. La droite dure, prête à tout pour accaparer le pouvoir et instaurer l'ordre qui lui convient, n'a pas encore fait le lien avec l'extrême droite. Mais localement, les idées s'apparient. Le mode d'élection doublement indirect ne renforce guère la démocratie – le peuple élit des conseillers municipaux, qui élisent des grands électeurs, lesquels élisent des sénateurs. Dans nombre de communes rurales, le maire se dit ni de droite, ni de gauche, il est élu sur une liste d'union pour la défense des intérêts communaux, mais il vote systématiquement pour une droite souvent populiste, voire extrême. Le centre, traditionnellement plus modéré, ne gagne rien dans ces élections. Certes, la création d'un groupe parlementaire écologiste apporte un peu d'air frais dans un paysage pessimiste, mais que pourront faire onze sénateurs face au rouleau compresseur des plus de deux cent sénateurs de droite?

BERTRAND RIVIÈRE

## De quelle Amérique Joe Biden hériterait-il?

Dans les derniers sondages, Joe Biden semble se détacher. Mais Trump n'a pas l'intention de baisser la garde et n'hésite pas à jouer aux apprentis sorciers, menaçant de briser le pays et ses institutions démocratiques. Nouveau point avec Nicole Bacharan, politologue spécialiste des États-Unis.

### Que se passe-t-il aux États-Unis à quelques semaines de l'élection? Quel est l'enjeu de cette nomination d'un juge à la Cour suprême?

Il y a de fortes chances pour que l'élection du président des États-Unis soit décidée par la Cour suprême, à cause des recours. Car les contestations électorales, après un premier jugement et des appels, remontent devant la Cour suprême. Ce cas de figure ressemblerait à ce qui s'est passé, il y a vingt ans, entre Al Gore et George W. Bush, mais dans des proportions stratosphériques. En 2000, il n'y a eu qu'un seul recours, au sujet des résultats en Floride; là, cela pourrait concerner beaucoup d'États, de comtés, de villes.

### Donc l'élection du prochain président des États-Unis pourrait dépendre des juges?

Les juges de la Cour suprême sont nommés à vie et, une fois confirmés, ils ne doivent plus rien au Président. Néanmoins, parce que ce sont des citoyens, ils ont le droit d'avoir une orientation politique forte. Actuellement, la politisation de l'institution est telle que si Donald Trump réussit à nommer un juge conservateur juste avant l'élection, on se retrouvera avec une majorité de six conservateurs contre trois progressistes. Même s'il est possible que John Roberts, l'un des juges conservateurs, ne le suive pas, il en resterait encore cinq contre quatre, et alors Donald Trump gagnerait l'élection. Il y a aussi l'hypothèse dans laquelle Trump ne parviendrait pas à nommer de remplaçant à Ruth Bader Ginsburg. Avec seulement huit juges, il aurait une majorité à cinq contre trois ou une égalité à quatre contre quatre. Dans ce dernier cas, le précédent jugement, celui de la cour d'appel, serait confirmé. Cela veut dire que l'élection présidentielle pourrait être décidée par une cour d'appel lambda. Des juges de Floride ou du Wisconsin diraient alors qui est le nouveau président des États-Unis. Je pense que cela passerait très difficilement.

### Donald Trump menace de ne pas reconnaître la victoire de son adversaire?

Trump le dit depuis des mois et des mois: si Joe Biden l'emporte, il ne le reconnaîtra pas. Il n'y a même pas de suspense. On est dans une situation inédite, invraisemblable: Trump ne veut pas quitter la Maison-Blanche! Il va dire

qu'il a gagné et il utilisera tous les moyens pour convaincre par la manipulation judiciaire et politique. Si le résultat du vote par correspondance lui est favorable, il sautera au plafond en disant «*C'est formidable, j'ai gagné!*» Mais, s'il perd, il dira que ces bulletins par correspondance sont entachés d'irrégularités. Cela fait des mois qu'il prétend que ce type de vote est par essence frauduleux. Or, c'est totalement mensonger. Le vote par correspondance existe depuis très longtemps aux États-Unis. Il n'y a jamais eu de problème. On sait juste qu'en cette année de Covid-19, les gens y recourront beaucoup plus.

### Comment les démocrates réagissent-ils pour contrer les plans de Trump?

En 2000, ils n'étaient pas préparés du tout; en Floride, ils s'étaient fait avoir comme des bleus. Là, ils savent ce qui va arriver, ils ont embauché des armées d'avocats prêts à se battre jusqu'au dernier bulletin. Mais, voilà, il y a, d'une part, la légalité et le droit et, d'autre part, la légitimité politique. De quelle Amérique héritera le prochain président? Joe Biden, s'il est élu, héritera d'un pays dont une partie des habitants ne reconnaîtront pas sa légitimité.

### Avec quelles conséquences, encore plus de violence?

La violence est vraiment sous la surface, c'est bouillant, tout y mène, les nerfs sont à vif. Avec la Covid et la crise économique, l'hostilité politique entre les deux camps est extrême. Cela ne veut pas dire que tout soit perdu entre tous les citoyens, mais, entre ceux qui sont très engagés d'un côté et ceux qui le sont de l'autre, c'est vraiment la haine. Et beaucoup de gens sont armés...

### Que restera-t-il des États-Unis, qui ont déjà perdu le leadership du monde?

Le repli américain date d'il y a bien longtemps, mais, avec Donald Trump, il y a eu un passage à la dynamite du rôle des États-Unis dans le monde. Et, malgré tout, l'une des forces de ce pays était son modèle démocratique, dont on connaissait les faiblesses, mais aussi la résilience et l'attachement profond que lui portent les citoyens, qui revenaient toujours aux idéaux fondamentaux. S'il n'y a plus cela, il ne restera plus que la force économique et militaire, et rien d'autre.

Propos recueillis par GUILLAUME DE MORANT.